

**L'apport de la religion égypto-africaine aux religions révélées. Le cas du monothéisme.**

Dr Mahamadou Imrane SOW

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

[imranesow2008@yahoo.fr](mailto:imranesow2008@yahoo.fr)

**Résumé :** La civilisation égyptienne est connue pour avoir été l'une des civilisations les plus vieilles au monde. Aujourd'hui, il est attesté que cette civilisation a un rapport direct avec l'Afrique noire contemporaine et, a joué aussi un rôle important dans l'essor de la civilisation orientale. Dans le domaine de la religion, la contribution de l'Afrique, singulièrement l'Égypte ancienne, dans le développement du monothéisme dans les religions révélées est donc fort probable. C'est cet apport que cette présente étude tente de montrer à travers les sources écrites, l'épigraphie et certaines données fournies par les textes bibliques et coraniques.

**Abstract:** The Egyptian civilization is known to have been one of the oldest civilizations the world. Today, it is attested that this civilization has a direct relationship with contemporary black Africa and, it also played an important role in the rise of Eastern civilization. In the field of religion, the contribution of Africa, particularly ancient Egypt, in the development of monotheism in the revealed religions is so highly probable. It is this contribution that this present study attempts to show through written sources, epigraphy and certain data provided by biblical and koranic texts.

**Mots Clés :** Apport, Religion, Monothéisme, Afrique, Égypte, Proche-Orient.

**Keywords:** Contribution, Religion, Monotheism, Africa, Egypt, Near East.

## Introduction

Étymologiquement, le terme monothéisme est constitué de deux mots grecs à savoir “*monos*” qui signifie “seul, unique” et “*thèos*” qui renvoie à “dieu”. C’est une doctrine religieuse qui prône la croyance en un Dieu unique<sup>1</sup>. À cette croyance, il faut ajouter celle relative à l’au-delà ou à la vie après la mort. Ces deux croyances sont étroitement liées, car la foi en Dieu fait connaître la première source de l’univers et la foi en l’au-delà fait connaître le sort de cette existence. Par conséquent, on ne peut pas croire l’une et ignorer l’autre. Ces deux croyances sont fort anciennes et viennent incontestablement de la religion égyptienne<sup>2</sup>. La croyance en l’au-delà des anciens Égyptiens, comme le précise Harun Yahya, « est une preuve manifeste que le message divin (le monothéisme) avait atteint autrefois la terre d’Égypte, mais que cette religion avait été plus tard pervertie, le monothéisme se trouvant entaché d’ajouts polythéistes<sup>3</sup>. » Ces propos permettent de comprendre que l’Égypte ancienne a connu deux types de religion : un monothéisme de fond et un polythéisme apparent.

Ce double aspect pose la problématique de l’étude de la divinité dans la religion égyptienne qui a des connotations directes avec les religions négro-africaines<sup>4</sup>. C’est pourquoi, dans cette étude, nous avons utilisé l’expression « religion égypto-africaine<sup>5</sup>. » Par son antériorité, cette religion, que Doumbi Fakoly qualifie de « religion négro-africaine », a fortement influencé les religions révélées. À ce sujet, il écrit : « La religion négro-africaine est non seulement antérieure à toutes les religions jadis, hier et aujourd’hui encore pratiquées, mais qu’elle a été la principale source d’inspiration des religions révélées<sup>6</sup>. » Cette étude vise donc à montrer, par le biais de l’Égypte ancienne, la contribution de la religion égypto-africaine dans la naissance et le développement du monothéisme dans les religions révélées. De ce point de vue, la question qu’on pose est la suivante : Quel est l’apport de la religion égypto-africaine dans l’étude du monothéisme dans les religions révélées ?

<sup>1</sup> Méalet M. et al., 2018, *Dictionnaire Universel*, Paris, Hachette Livre/Edicef, p. 877.

<sup>2</sup> Morenz S., 1977, *Essai d’interprétation de la religion égyptienne*, Paris, Payot, p. 198.

<sup>3</sup> Yahya H., 2003, *Les Nations disparues*, Paris, Es-Salaam, p. 103.

<sup>4</sup> Se référer entre autres aux travaux de Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga, Aboubacry Moussa Lam, Mouhamadou Nissire Sarr, El Hadji Malick Dème, Mahamadou Imrane Sow, etc.

<sup>5</sup> L’expression “égypto-africaine” ou “religion égypto-africaine” que nous employons dans cette étude, « est un mot composé connu des égyptologues africains. Elle est utilisée en faisant simultanément référence à l’Égypte ancienne et à l’Afrique noire contemporaine. Ce nom est convoqué lorsqu’on veut parler de la négro-civilisation dans un élan de comparaison avec l’Égypte ancienne », Ayafor E. A. et Sow M. I., 2022, *Mort et au-delà dans la religion égypto-africaine et les religions révélées. Étude comparée*, Paris, Connaissances et Savoirs, p. 22.

<sup>6</sup> Fakoly D., 2004, *L’origine négro-africaine des religions dites révélées*, Paris, Ménaibuc, p. 8.

La réponse à cette question passe d'abord par un rappel des rapports qui existent entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine<sup>7</sup> ; ensuite l'étude de la problématique de la divinité dans la religion égypto-africaine et enfin l'influence de cette dernière sur les religions révélées en insistant sur le monothéisme. La démarche adoptée est à la fois analytique et comparative.

### 1. Le rapport entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine

L'existence de lien entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine a fait couler beaucoup d'encre et de salive entre les chercheurs. En effet, deux camps s'opposaient quant à l'identification du berceau de l'unité culturelle africaine, les tenants de la thèse saharienne d'une part et ceux de la thèse nilotique d'autre part<sup>8</sup>. Le colloque du Caire de 1974 organisé par l'UNESCO a mis fin à ce débat dans la mesure où il a permis non seulement de réintégrer l'Égypte dans l'univers négro-africain, mais aussi de mettre en évidence l'existence d'une parenté culturelle profonde entre celle-ci et le reste de l'Afrique noire, comme le stipulent les actes du colloque :

« Le colloque du Caire marque une étape capitale dans l'historiographie africaine. Pour la première fois des experts africains confrontent, dans le domaine de l'égyptologie, les résultats de leurs recherches avec ceux de leurs homologues des autres pays, sous l'égide de l'UNESCO. La légitimité scientifique de rechercher systématiquement les liens, quels qu'ils soient, pouvant exister entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique noire a été reconnue au plan international<sup>9</sup>. »

Ainsi, le colloque du Caire a marqué un tournant décisif dans l'historiographie africaine, singulièrement l'égyptologie ; il a accéléré la réécriture de l'histoire africaine avec comme référentiel l'Égypte ancienne. Aujourd'hui, plus que jamais, des études menées dans ce sens confirment davantage l'existence de cette profonde parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique noire dans plusieurs domaines. Théophile Obenga fait le bilan de ce rapport en ces termes :

<sup>7</sup> Il faut souligner aussi que les religions révélées que nous étudions dans ce travail ont des rapports très étroits. En effet, « il faut entendre par "religions révélées", les trois religions monothéistes révélées en milieu sémitique (le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam). Ces religions, souvent dites religions du livre, prônent la croyance en un Dieu unique qui s'est révélé pour la première fois à Abraham, le patriarche commun à ces trois religions. La deuxième caractéristique est qu'elles reposent sur des livres sacrés à savoir, la Bible (pour le Judaïsme et le Christianisme) et le Coran auquel nous pouvons ajouter la Sunna ou les Hadiths du Prophète Mouhammad pour l'Islam. Donc, un Dieu commun, un ancêtre commun et des Écritures saintes en corrélation constituent les trois éléments qui relient le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam ». Ayafor E. A. et Sow M. I., 2022, *Mort et au-delà dans la religion égypto-africaine et les religions révélées. Étude comparée*, Paris, Connaissances et Savoirs, p. 20-21.

<sup>8</sup> Pour plus de détails, le lecteur peut se référer à l'ouvrage d'Aboubacry Moussa Lam., 1997, *Les chemins du Nil. Les relations entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.

<sup>9</sup> « Les 20 ans du colloque du Caire (1974-1994) : Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique », 1994, in *Ankh : Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, Paris, Khépera, n°3, p. 20.

« Entre l'Égypte pharaonique et l'Afrique noire d'avant la colonisation, des éléments culturels décelables sont si nombreux, si variés, si pertinents et d'une telle nature qu'ils ne peuvent que renvoyer à une communauté d'origine. En Égypte et en Afrique noire, existent et se pratiquent d'une manière intrinsèque des coutumes identiques : système matrilineaire, rite de la circoncision, conception de la création des êtres à partir d'un fonds préexistant (crachat, œuf cosmique, parole, pensée), collège des initiés et des initiateurs (collège de Thot/collège du Dahomey), identification de l'initiateur aux dieux de la communauté villageoise, port de la barbe sacrée dite « barbe postiche<sup>10</sup>. »

Il convient de rappeler que ces similitudes ne sont pas des faits du hasard. En effet, avant le séjour de certains prophètes des religions révélées en Égypte ancienne, la Vallée du Nil fut d'abord le lieu par excellence où les anciens Égyptiens et les Négro-africains leurs contemporains vécurent ensemble pendant des millénaires. Ils ont donc une origine commune qui est la Vallée du Nil. La séparation entre anciens Égyptiens et populations noires leurs contemporains intervint quand l'Égypte fût occupée par les Perses en -525. Cette occupation longue<sup>11</sup> et douloureuse entraîna le départ de certains riverains de la Vallée du Nil vers l'intérieur du continent africain. C'est dire avec Cheikh Anta Diop que : « Les peuples africains, qui étaient jusque-là retenus dans la Vallée du Nil comme par un aimant, irradiant le continent dans toutes les directions<sup>12</sup>. » Ces migrations vers le reste du continent noir sont plus vraies encore « vu que l'opinion générale dans toute la Sénégambie est que notre contrée doit son peuplement à des migrations venues de l'Égypte, desquelles descendent toutes ces populations<sup>13</sup>. »

En migrant, celles-ci apportèrent avec elles certains éléments de civilisation déjà façonnés et modelés dans la Vallée du Nil. Voilà pourquoi aujourd'hui, « l'héritage pharaonique survit de diverses manières en Afrique noire, au sein des sociétés qui n'ont pas encore perdu leur âme ancestrale ou, comme on dit, leur "identité culturelle", leur "authenticité historique"<sup>14</sup>. » À titre d'exemple, le Dieu céleste sérère *Rog Sen* fait penser à *Ra*<sup>15</sup>. Des divinités nommées *Imana* chez les Rwanda, les Rundi des Grands Lacs Africains et les Sanga du Shaba au Zaïre font également penser à *Imn* (*Amon*) de l'Égypte ancienne<sup>16</sup>.

<sup>10</sup> Obenga T., 1973, *L'Afrique dans l'antiquité. Égypte ancienne-Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, p. 446.

<sup>11</sup> Cette occupation dont on date le début en -525 s'est passée en deux temps : la première occupation perse : 525-404 av. J.C. ; la deuxième occupation : 384-321 av. J.C. Les souverains perses qui ont gouverné l'Égypte dans la chronologie égyptienne constituent la XXVII<sup>e</sup> dynastie.

<sup>12</sup> Diop C. A., 1967, *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique ?* Paris, Présence Africaine, p. 12.

<sup>13</sup> Lam A. M., 1991, « Les migrations entre le Nil et le Sénégal : les jalons de Yoro Dyâo », in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, n°21, Dakar, FLSH, p. 130-131.

<sup>14</sup> Obenga T., 1990, *La philosophie africaine de la période pharaonique (2780-330 avant notre ère)*, Paris, L'Harmattan, p. 197.

<sup>15</sup> Diop C. A., 1981, *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence Africaine, p. 215-216.

<sup>16</sup> Obenga T., 1990, *La philosophie africaine de la période pharaonique*, p. 464.

Après avoir rappelé le rapport qui existe entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine, il nous reste à présent, à nous pencher sur la problématique de la divinité dans la religion égypto-africaine.

## 2. La problématique de la divinité dans la religion égypto-africaine

Une des questions les plus récurrentes dans toutes les religions du monde est très certainement celle ayant trait à l'existence oui ou non d'une ou de plusieurs divinités. La religion égypto-africaine n'a pas fait exception à la règle. C'est dire que, dans cette religion, l'existence de divinité ou de divinités ne fait pas l'ombre d'un doute. L'aspect monothéiste de la religion égypto-africaine<sup>17</sup> n'est pas facile à cerner. En Égypte ancienne, le monothéisme s'est maintenu côte à côte avec une autre doctrine, le polythéisme durant toute la période de l'histoire de la civilisation égyptienne. Déjà, sous la Vème dynastie, l'évidence des textes pyramidaux montre que le monothéisme et le polythéisme fleurissaient côte à côte. C'est ce qui fait que, dès l'Ancien Empire, la religion égyptienne avait un double aspect : un polythéisme apparent et un monothéisme de fond.

L'explication que certains égyptologues donnent à cette situation est que : « *The religion of Egypt was from the beginning polytheistic, but that it developed in two opposite directions, in the one direction gods were multiplied by the addition of local gods, and in the other the Egyptians drew nearer and nearer to monothéisme*<sup>18</sup>. » Aujourd'hui, une des premières choses qui ne peuvent passer inaperçues lorsqu'on s'intéresse à la religion égyptienne, c'est l'effarant nombre de dieux. Il n'y a pas de ville si petite qu'elle soit qui n'ait son dieu. L'Égypte a connu au moins deux sortes de dieux : des dieux locaux et des dieux cosmiques. L'existence de tous ces dieux semble faire de la religion égyptienne une religion polythéiste. Toutefois, d'autres versions donnent à l'Égypte une religion monothéiste<sup>19</sup>. L'aspect monothéiste de la religion égyptienne est exprimé clairement dans les textes funéraires des anciens Égyptiens, depuis l'Ancien Empire jusqu'à la Basse époque, où le mot de « Dieu » nTr tout court revient fréquemment.


<sup>17</sup> Contrairement à la religion égypto-africaine, dans les religions révélées, le monothéisme n'a pas été un sujet de controverse. Cf. *supra*, note 7, p. 3.

<sup>18</sup> Budge E. A. W., 1895, *The Book of the dead. The papyrus of Ani* : <http://www.sacred-texts.com/egy/ebod/index.htm>, p. xciv, consulté le 28/03/2023.

<sup>19</sup> La nature de la religion égyptienne a été un débat controversé entre les égyptologues. Pour certains, la religion égyptienne est une religion polythéiste ; alors que pour d'autres, elle est monothéiste. Pour plus de détails, cf. Hornung E., 1968, *Les Dieux de l'Égypte. Le un et le multiple*, Paris, Éditions du Rocher. Après une analyse minutieuse de la question dans ma thèse de Doctorat d'État, j'ai pu constater que la religion égyptienne était une religion monothéiste et, de ce point de vue, elle a même influencé les religions révélées. Cette présente étude est donc une sorte de confirmation de cette idée déjà développée dans ma thèse.

Dans ces textes, le mot nTr (singulier) apparaît aussi sous la forme du féminin nTrt, sous la forme du duel nTrwj (féminin nTrtj) ainsi que sous la forme du pluriel nTrw (féminin nTrwt). Erick Hornung fait remarquer que : « Ce terme employé au singulier constitue un indice susceptible de prouver l'existence d'un monothéisme égyptien<sup>20</sup>. » C'est ce qui l'amène à dire que : « Dans l'antique religion égyptienne, le monothéisme est incontestable. La multiplicité des dieux n'est due qu'à la personnification des "attributs, des caractères et des fonctions du Dieu suprême"<sup>21</sup>. » François Daumas abonde dans le même sens lorsqu'il écrit :

« Une divinité unique qui déléguait quelques pouvoirs particuliers à des créatures divines qui équivalaient à nos anges ou quelque chose d'approchant. Et quand l'Égyptien cultivé les appelait dieux, il n'était pas troublé car il savait que ces noms individuels n'étaient que des appellations spécialisées, d'une force divine unique<sup>22</sup>. »

Selon le Professeur Cheikh Anta Diop, « le monothéisme, dans toute son abstraction, existait déjà en Égypte qui, elle-même l'avait emprunté au Soudan Méroïtique, Ethiopie des auteurs anciens<sup>23</sup>. » C'est le monothéisme inclusif ou monothéisme cosmogonique, selon la remarque faite par Jan Assmann<sup>24</sup>. Il explique que : « D'après cette théorie, le monde est plein de dieux, mais ces dieux proviennent, comme tous les autres êtres vivants ainsi que le monde en tant que tel, d'un seul Dieu primordial<sup>25</sup>. » Sous ce rapport, le monothéisme égyptien serait antérieur à celui des religions révélées. Doumbi Fakoli ne dit pas le contraire lorsqu'il écrit : « L'idée du Dieu Unique, seule raison et source de toute la création représente la pierre angulaire de l'enseignement de l'ancienne Égypte et c'est cette idée qui sert de base aux religions monothéistes postérieures telles que par exemple la religion hébraïque<sup>26</sup>. » La notion de Dieu unique persista jusqu'à l'époque gréco-romaine. Elle apparaît à travers les textes religieux égyptiens avec Atoum, le démiurge d'Héliopolis dont la racine  tm signifie à la fois « être complet », mais aussi « ne pas être ».

<sup>20</sup> Hornung E., 1968, *Les Dieux de l'Égypte. Le un et le multiple*, Paris, Éditions du Rocher, p. 13.

<sup>21</sup> Hornung E., 1968, *Les Dieux de l'Égypte. Le un et le multiple*, Paris, Éditions du Rocher, p. 13.

<sup>22</sup> Daumas F., 1982, *La civilisation de l'Égypte pharaonique*, Paris, Arthaud, p. 281.




<sup>23</sup> Diop C. A., 1979, *Nations nègres et culture. De l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, p. 45.

<sup>24</sup> Assmann J., 2015, « Nommer l'un dans la théologie égyptienne », in *Revue des Sciences Religieuses*, n°89, p. 138.

<sup>25</sup> Assmann J., 2015, « Nommer l'un dans la théologie égyptienne », p. 138.

<sup>26</sup> Fakoly D., 2004, *L'origine négro-africaine des religions dites révélées*, Paris, Éditions Ménaibuc, p. 42.



Dieu (Atoum) est l'unique, disent *les Textes des Pyramides*<sup>27</sup>. Salut à toi l'unique, énoncent *les Textes des Sarcophages*<sup>28</sup>. Toi le seigneur ! Toi, l'unique ! reprend *le Livre des Morts*<sup>29</sup>. Par-là, Atoum est le maître unique (*nb w'*), maître de l'univers (*nb r dr*)<sup>30</sup> ; maître de tout  (*nb tm*), et le créateur de tout  (*qmA tm*)<sup>31</sup>. Le Dieu Atoum est parfois associé à Amon  Imn qui signifie littéralement « celui qui est caché », « celui qui est invisible », c'est-à-dire le Dieu dont l'identité n'est pas révélée. L'extrait d'un papyrus écrit pour le prince Nesi Khonsou, membre du sacerdoce d'Amon, est un exemple du langage exalté dans lequel ses notariés s'adressaient à Lui, en tant que Dieu de tous les dieux :

« *This is the sacred god, the lord of all the gods, Amon-Ra, the lord of the throne of the world, the prince of Apt, the sacred soul who came into being in the beginning, the great god who liveth by right and truth, the first ennead which gave birth unto the other two enneads, the being in whom every god existeth, the One of One, the creator of the things which came into being when the earth took form in the beginning, whose births are hidden, whose forms are manifold, and whose growth cannot be known...*<sup>32</sup>. »

Par conséquent, nous pouvons soutenir que la multiplicité des dieux égyptiens ne signifie nullement que les anciens Égyptiens ont été des polythéistes, même si les esprits les moins avertis peuvent penser le contraire. Les dieux locaux et cosmiques constituent les différents attributs du Dieu unique qui est invisible, omnipotent, omniprésent. En Afrique noire, la problématique de la divinité s'est également posée, car l'histoire du continent africain a été falsifiée par les chercheurs occidentaux qui n'ont pas hésité d'un *iota* à ériger en vérités scientifiques des préjugés sur les Nègres, pour justifier la traite négrière dans un premier temps<sup>33</sup>, et pour légitimer le colonialisme en second lieu<sup>34</sup>.

<sup>27</sup> Al-Assiouty S. A., 1989, *Origines égyptiennes du Christianisme et de l'Islam. Résultat d'un siècle et demi d'archéologie, T. III : Recherches comparées sur le Christianisme primitif et l'Islam premier*, Paris, Letouzey et Ané, p. 233.

<sup>28</sup> Al-Assiouty S. A., 1989, *Origines égyptiennes du Christianisme et de l'Islam. Résultat d'un siècle et demi d'archéologie, T. III : Recherches comparées sur le Christianisme primitif et l'Islam premier*, Paris, Letouzey et Ané, p. 233.

<sup>29</sup> Al-Assiouty S. A., 1989, *Origines égyptiennes du Christianisme et de l'Islam*, p. 233.

<sup>30</sup> Bickel S., 1994, *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, Fribourg, Éditions Universitaires, p. 35-36.

<sup>31</sup> Somet Y., 2016, *L'Égypte ancienne : un système africain du monde*, Thèse de Doctorat d'égyptologie, U.C.A.D., p. 48.

<sup>32</sup> Budge E. A. W., 1895, *The Book of the dead. The papyrus of Ani* : <http://www.sacred-texts.com/egy/ebod/index.htm>, p. xcv, consulté le 28/03/2023.

<sup>33</sup> Pour plus de détails à ce sujet, le lecteur peut se référer à l'article Diop B., 2004, « De l'utilisation des textes religieux pour justifier la traite des noirs », in *Revue Sénégalaise D'Histoire : Archéologie, Histoire et Civilisations*, n°6, Dakar, p. 20-25.

<sup>34</sup> La négation de l'existence d'une histoire ou d'une civilisation en Afrique noire fût théorisée pour la première fois par le philosophe allemand G. W. F. Hegel dans son ouvrage intitulé *La raison dans l'histoire. Introduction à la philosophie de l'histoire*. Voici ses propos : « *Ce continent n'est pas intéressant du point de vue de sa propre histoire, par le fait que nous voyons l'homme dans un état de barbarie et de sauvagerie qui l'empêche de faire partie intégrante de la civilisation ; c'est le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppé dans la couleur noire de la nuit... Tels nous les voyons aujourd'hui tels ils ont toujours été. Dans l'immense énergie de l'arbitraire naturel qui les domine, le moment moral n'a aucun pouvoir précis. Celui qui*

Ce discours ethnocentriste mit l'accent sur la primauté de l'Indo-européen civilisateur des Nègres incapables de développer et de recevoir une éducation ; ce qui fait que : « l'Afrique n'est pas un continent historique<sup>35</sup>. » Chemin faisant, « le diktat néocolonial élevé au rang de “vérité scientifique irréfutable”, allait aliéner des générations d'Africains qui finissaient par se persuader que l'Afrique n'avait pas pu inventer de religion authentique<sup>36</sup>. » Toutefois, en parcourant de nombreux écrits consacrés à l'histoire des religions africaines depuis leur antiquité égypto-nubienne, on se rend compte que ces préjugés ne reposent sur aucun fondement scientifique. C'est dire par-là que les Occidentaux par le biais des missionnaires n'ont pas apporté de religion ni de civilisation aux populations d'Afrique noire. Sur ce plan, ils ont échoué<sup>37</sup>.

Les sources dont nous disposons révèlent que les peuples africains, en dépit de leurs diversités à l'époque précoloniale, élaborèrent chacun leur propre religion en y investissant tous leurs particularismes. Ils philosophèrent chacun à leur façon et en fonction de leurs coutumes, de leurs conditions de vie et des circonstances. La plupart de ces philosophies religieuses furent monothéistes, car reposant sur un Dieu unique<sup>38</sup>. Ainsi, malgré la diversité des peuples africains, il existe entre eux une identité religieuse commune dans la conception de la divinité. Par exemple, les populations sénégalaises, dans leur immense majorité, ont cru à travers leur histoire religieuse en un Dieu suprême. Les traditions recueillies auprès de certaines ethnies (Peuls, Seereer, Diola, etc..) ne laissent subsister aucun doute sur cela. Nous pouvons le vérifier à loisir.

---

*veut connaître les manifestations épouvantables de la nature humaine peut les trouver en Afrique. Les plus anciens renseignements que nous ayons sur cette partie du monde disent la même chose. Elle n'a donc pas à proprement parler, une histoire. Là-dessus, nous laissons l'Afrique, elle ne montre ni mouvement, ni développement et ce qui s'y est passé, c'est-à-dire au Nord, relève du monde asiatique et européen ».* Hegel G. W. F., 1965, *La raison dans l'histoire. Introduction à la philosophie de l'histoire*, Paris, UGE/Plon, p. 262-264.

<sup>35</sup> Diagne P., 1980, « Histoire et linguistique », in *Histoire générale de l'Afrique, tome I : Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, Unesco/Jeune Afrique, p. 271.

<sup>36</sup> Gnonsea D., 2003, *Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga : combat pour la renaissance africaine*, Paris, L'Harmattan, p. 83.

<sup>37</sup> Le véritable enjeu de la présence des missionnaires en terre africaine n'était pas *a priori* d'ordre spirituel mais économique. Ceci se vérifie à travers ce discours de Léopold II, roi des Belges, devant les missionnaires se rendant en Afrique, et précisément au Congo : « *Révérands pères et chers compatriotes. La tâche qui vous est confiée est très délicate à remplir et demande du tact (...). Le but principal de votre mission au Congo n'est donc point d'apprendre aux Nègres à connaître Dieu (...). Votre rôle essentiel est de faciliter leurs tâches aux administratifs et aux industriels (...), vous veillerez entre autres à désintéresser nos sauvages des richesses dont regorgent leur sol et sous-sol, pour éviter qu'ils s'y intéressent, qu'ils ne nous fassent pas une concurrence meurtrière et rêvent un jour de nous déloger. Votre connaissance de l'évangile vous permettra de trouver facilement des textes recommandant aux fidèles d'aimer la pauvreté, tel par exemple "heureux les pauvres car le royaume des cieux est à eux. Il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux". Vous ferez tout pour que les Nègres aient peur de s'enrichir pour mériter le ciel ».* Bamba A., « L'Afrique entre Dieu et dieux : le mouvement pendulaire de la foi », <https://docplayer.fr/13666106-L-afrique-entre-dieu-et-dieux-le-mouvement-pendulaire-de-la-foi.html>, consulté le 11/03/2023, p. 73.

<sup>38</sup> Welch G., 1970, *L'Afrique avant la colonisation*, Paris, Fayard, p. 170.



En effet, chez les Peuls le Dieu suprême est nommé “*Gueno*” ou “*Doundari*”, Dieu créateur de tout ce qui existe, unique, immortel, omniscient, omnipotent et tout puissant<sup>39</sup>. La métaphysique qui se dégage des prières sérères précise que *Roog Seen*, le Dieu suprême, est unique et incréé. À ce propos, la tradition orale sérère rapportée par Henry Gravrand dit :

*Roog jeger cati;*

*Roog jeger baa;*

*Roog jeger yaa;*

*Roog jeger o ndeh*

Traduction

Roog n’a pas de grands parents

Roog n’a pas de père, ni de mère, ni de frère<sup>40</sup>.

Louis-Vincent Thomas qui a consacré sa thèse de Doctorat d’Etat aux Diola de la Basse-Casamance abonde également dans le même sens. Au terme de cette étude, il conclut que : « Ce peuple croit en un Dieu unique *Ata Emit*, Maître de la pluie, irréprésentable, force impersonnelle<sup>41</sup>. » La conception des Diola de Dieu unique ne diffère pas de celle des Congo-Nord occidentaux et de celle des Miniyanka du Mali. En effet, Chez les Congo Nord-occidentaux, de même que chez les Miniyanka du Mali, « les populations croient en un Dieu unique, nommé respectivement *Bumba Chembe (Nzambi)* et *klé*<sup>42</sup>. » La tradition bambara du “*komo*” nous apprend aussi que le Dieu unique, suprême, *Maa Ngala* est “*Dombali*”, c’est-à-dire, inconnaissable et “*Dombali*” qui signifie incréé, infini<sup>43</sup>. Tout ce qui a été écrit jusqu’ici met en branle l’aspect monothéiste de la religion égypto-africaine. Celle-ci joua un rôle important dans l’émergence du monothéisme dans les religions révélées. C’est ce que nous allons illustrer dans les lignes qui suivent.

### 3. L’influence de la religion égypto-africaine sur les religions révélées

Pour mettre en évidence l’apport de la religion égypto-africaine aux religions révélées dans le domaine du monothéisme, il faut remonter à l’époque précoloniale, à l’antiquité égyptienne. Surtout que pour Cheikh Anta Diop :

<sup>39</sup> Lam A. M., 1993, *De l’origine égyptienne des Peuls*, Paris, Présence Africaine/Khépéra, p. 269.

<sup>40</sup> Gravrand H., 1990, *La civilisation seereer. Pangol : le génie religieux seereer*, N.E.A., p. 180-181.


<sup>41</sup> Thomas L-V., 1959, *Les Diola. Essai d’analyse sur une population de Basse-Casamance*, Dakar, IFAN, p. 589.

<sup>42</sup> Lam A. M. et Sy M. I., 1999-2000, « Le forgeron en Afrique noire depuis l’Égypte ancienne : Du héros civilisateur au paria d’aujourd’hui », *Revue Sénégalaise d’Histoire*, Dakar, FLSH, n°4-5, p. 6-7.

<sup>43</sup> Bâ A. H., 1980, « La tradition vivante », in *Histoire générale de l’Afrique, tome I : Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, Unesco/Jeune Afrique, p. 194.

« Le retour à l'Égypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire, pour pouvoir bâtir un corps des sciences humaines modernes pour rénover la culture africaine. Loin d'être une délectation sur le passé, un regard vers l'Égypte antique est la meilleure façon de concevoir et de bâtir notre futur culturel. L'Égypte jouera dans la culture africaine repensée et renouvelée, le même rôle que les antiquités gréco-latines dans la culture occidentale<sup>44</sup>. »

À la suite de ce texte, faudrait-il penser à une origine égyptienne du monothéisme des religions révélées ? En tout cas, si l'on tient compte de la religion comme élément important de la civilisation et dont l'Égypte ancienne est le berceau selon les attestations écrites, on pourrait répondre par l'affirmative. D'ailleurs, ils existent des références à certains Égyptiens qui invitèrent les gens autour d'eux à embrasser la religion monothéiste, et ce avant la naissance de Musa ou Moïse. L'un d'entre eux est le pharaon le plus remarquable de l'histoire de l'Égypte, à savoir Aménophis IV<sup>45</sup>. Celui-ci s'était fixé pour mission dès le début de son règne de débarrasser l'Égypte de ses multiples et encombrantes représentations qui, au lieu de traduire la réalité, la voilaient.

C'est pendant la cinquième année de son règne qu'il rompit ouvertement avec les prêtres thébains et déplaça la capitale dans la nouvelle ville,  Axt-itn – (Akhetaton, nouvelle capitale de l'Égypte sous Akhenaton, aujourd'hui Tel-el Amarna ou « Horizon du disque solaire Aton »)<sup>46</sup>. Aménophis IV a donné l'explication de ce départ sur une stèle où il dit : « *For, as Father Hor-Aten liveth, more evil are they than those things which I heard unto year four, more evil are they than those things which I have heard in the year (missing). More evil are they than those things which the king... heard*<sup>47</sup>. » C'est, ainsi installé à Tel-el Amarna, que le pharaon envoya de Memphis jusqu'en Nubie des hommes chargés de détruire les traces des antiques croyances, comme l'explique Claire Lalouette :

« La nouveauté du règne d'Aménophis IV réside dans l'intolérance, qui entraîna destruction et persécution. Les temples furent fermés, les images sacrées détruites, les richesses des lieux saints furent saisies et transférées à Amarna. Les séides d'Akhénaton se répandirent dans la nécropole thébaine, pénétrant dans les tombes, cherchant par le martelage à faire disparaître systématiquement les noms divins, et surtout celui d'Amon, partout où ils se trouvaient. C'est un phénomène curieux que cette grande persécution religieuse, témoin d'une haine portée par Akhénaton envers Thèbes et ses clercs<sup>48</sup>. »

<sup>44</sup> Diop C. A., 1967, *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique ?* Paris, Présence Africaine, p. 215.

<sup>45</sup> Yahya H., 2003, *Les nations disparues*, Paris, Es-Salaam, p. 103.

<sup>46</sup> Bonnamy Y. et Sadek A. A., 2013, *Dictionnaire des hiéroglyphes. Hiéroglyphes-Français*, Nouvelle édition, Paris, Actes Sud, p. 17.

<sup>47</sup> Gabriel R. A., 2002, *Gods of our fathers : The memory of Egypt in Judaism and Christianity*, London, Greenwood Press, p. 45.

<sup>48</sup> Lalouette C., 1986, *Thèbes. La naissance d'un empire*, Paris, Arthème Fayard, p. 515.

C'est dans cette perspective qu'il remplaça le clergé d'Amon de Thèbes par son dieu Aton symbolisé par le disque solaire. La relation entre le roi et son Dieu était très étroite. Cette relation se reflète dans le texte selon lequel : « *There is none that know him [the Aten] except your son [Akhenaton]...for your make him aware of your plans and strength*<sup>49</sup>. » Aujourd'hui, l'égyptologie a conservé la déclaration du point de vue d'Aménophis IV sur le dieu Aton. Il s'agit d'un hymne qui révèle la croyance émotionnelle et passionnée du pharaon à l'égard de son Dieu, Aton. L'examen de cet hymne fait apparaître entre autres cinq croyances fondamentales, à savoir le monothéisme, l'interdiction des idoles comme faux dieux, l'immortalité de l'âme, l'au-delà et jugement moral, et la résurrection. Voici un extrait de cet hymne :

« *The great and living Aten... ordaining life, vigorously alive, my Father... my wall of millions of cubits, my reminder of Eternity, my witness of what is devised, who is established in rising and setting each day ceaselessly. Whether He is in heaven or earth, every eye beholds Him without hindrance while He fills the land with His rays and makes everyone to live. With seeing whom my eyes are satisfied daily when He rises in this temple of the Aten at Akhetaten and fills it with his Own self by means of His rays, beautiful with love, and embraces me with them in life and power for ever and ever*<sup>50</sup>. »

De tout ce qui précède, on note que l'aspect le plus visible du monothéisme égyptien reste sans doute la réforme religieuse du pharaon Aménophis IV qui eut lieu au XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il a initié une nouvelle théologie symbolisée par le Dieu Aton, l'incarnation du soleil. Ce faisant, il est devenu le fondateur de la première religion monothéiste de l'histoire de l'humanité<sup>51</sup>. Il fit Aton le seul et unique Dieu vénéré par tous les Égyptiens au moins durant tout le temps de son règne<sup>52</sup>. En plus, de l'avis de certains égyptologues, l'hymne qu'Aménophis IV avait écrit pour son dieu Aton a influencé fortement le Psaume 104 de David. Quelques extraits comparés suffisent à prouver cela<sup>53</sup> :

<sup>49</sup> Teeter E.,

[https://www.Corpus%201%20égyptologie/\[Emily Teeter\] Religion and Ritual in Ancient Egypt.pdf](https://www.Corpus%201%20égyptologie/[Emily%20Teeter] Religion and Ritual in Ancient Egypt.pdf), consulté le 20/03/2023, p. 184.

<sup>50</sup> Gabriel R. A., 2002, *Gods of our fathers : The memory of Egypt in Judaism and Christianity*, London, Greenwood Press, p. 49.

<sup>51</sup> Cependant, Théophile Obenga, à la suite de Cheikh Anta Diop, nous apprend que le monothéisme égyptien date d'avant Akhenaton ou Aménophis IV. Il écrit à ce sujet : « *En fait, Aménophis IV, en renouant avec le culte du Soleil érigé en une entité divine unique, toute-puissance et universelle, ne faisait que rejoindre, pour l'essentiel, un vieux courant spirituel de ses propres ancêtres de l'Ancien Empire (2780-2280 av. notre ère)* », Obenga T., 1990, *La philosophie africaine de la période pharaonique*, p. 88.

<sup>52</sup> La période de règne du pharaon Aménophis IV est appelée aussi en égyptologie la « période amarnienne ». Elle englobe le règne d'Akhénaton et de ses deux successeurs, comme le dit bien Emily Teeter<sup>52</sup> : « *The "Amarna period" (roughly 1350-1325 BC) refers to the reigns of Amenophis IV (who changed his name to Akhenaten) and his two successors, Smenkhkare and Tutankhamun* ». Teeter E., [https://www.Corpus%201%20égyptologie/\[Emily Teeter\] Religion and Ritual in Ancient Egypt.pdf](https://www.Corpus%201%20égyptologie/[Emily%20Teeter] Religion and Ritual in Ancient Egypt.pdf), consulté le 20/03/2023, p. 185.

<sup>53</sup> Fakoly D., 2004, *L'origine négro-africaine des religions dites révélées*, Paris, Ménaibuc, p. 70.

Hymne d'Aménophis IV	Psaume 104
Lorsque tu te couches...la terre est dans l'obscurité comme si elle était morte...chaque lion sort de sa tanière et tous les reptiles mordent.	Tu amènes les ténèbres et il est nuit...Les lionceaux rugissent après la proie et demandent à Dieu leur nourriture (20,21).
...Quand tu te lèves à l'horizon...tu dissipes l'obscurité...ils (les hommes) s'éveillent et se tiennent sur leurs pieds...ils prennent leurs vêtements...et le pays tout entier se livre à son travail...	Le soleil se lève ; ils (les fauves) se retirent et se couchent dans leurs tanières. L'homme sort pour se rendre à son ouvrage et à son travail jusqu'au soir (22,23).
Les arbres et les plantes verdissent. Les oiseaux quittent leurs nids et leurs ailes te louent. Tous les animaux bondissent sur leurs pattes.	Les arbres de l'Eternel se rassasient. C'est là que les oiseaux font leurs nids...Tous ces animaux espèrent en toi (16, 17, 27).
Quelles sont multiples tes œuvres ! ...Tu as créé la terre et les hommes suivant ton désir.	Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Eternel Tu les as toutes faites avec sagesse (24).

David n'est pas le seul prophète juif à avoir subi l'influence égyptienne du monothéisme car, « *the religion of Akhenaton during the Amarna Period has been described as "monotheism", and heralded as a possible indication that the Egyptians were the source of Judeo-Christian thought*<sup>54</sup>. » Cette influence est beaucoup plus manifeste avec le prophète Moïse qui, d'après la Bible, le Coran et l'égyptologie, est né en Égypte. Certaines sources égyptologiques précisent que le nom de Moïse qui, en hébreux se prononce « *mosché* » est d'origine égyptienne. D'après Richard A. Gabriel, « *Moses is the Greek translation of the Egyptian word "mose" meaning child and is an abridgement of a usually more complete theophorous name such as Ptahmose (child of Ptah) or Amunmose (child of Amun). The name is a common one found on many Egyptian graves*<sup>55</sup>. »

<sup>54</sup> Douglas J. et al., 1999, *Egypt and the Egyptians*, Cambridge University Press, p. 91.

<sup>55</sup> Gabriel R. A., 2002, *Gods of our fathers : The memory of Egypt in Judaism and Christianity*, London, Greenwood Press, p. 78.

Ce nom lui a été donné par la fille du pharaon qui, après avoir sorti l'enfant (Moïse) du Nil, l'appela Moïse en motivant étymologiquement le choix de ce nom par le fait qu'il avait été "sauvé des eaux"<sup>56</sup>. Ce point de vue est partagé par l'égyptologue Aboubacry Moussa Lam lorsqu'il écrit :

« Nous ne savons pas qui est à l'origine de la thèse de l'extraction théophorique du nom de Moïse mais il est étonnant qu'elle ait connu autant de succès malgré l'absence d'une démonstration digne de ce nom. *Mou-cha* (eau et arbre) est à notre avis la vraie étymologie du nom de Moïse. En effet, c'est elle qu'imposent les faits biographiques de personnage Moïse fournis par la Bible, le Coran et d'autres traditions non égyptologiques et dont l'un des épisodes les plus significatifs a été admirablement ramassé dans un nom de circonstance que la sémantique identifie incontestablement comme initialement égyptien<sup>57</sup>. »

Moïse est également éduqué dans la cour du pharaon où il grandit comme un prince égyptien. L'idée communément admise de son éducation en Égypte est que : « *Moses was learned in all the wisdom of the Egyptians, and was mighty in his words and deeds*<sup>58</sup>. » Ainsi, durant son séjour dans le pays des pharaons, Moïse qui vivait à *Tell-el-Amarna* où s'est déroulée la réforme religieuse d'Aménophis IV a gardé le souvenir d'Aton, dieu un et unique<sup>59</sup>. De ce point de vue, l'idée centrale des Juifs, à savoir qu'il existe un Dieu unique et non une multitude de divinités, est d'origine égyptienne. Cette idée est fortement développée par Cheikh Anta Diop qui fait remarquer que les Juifs n'ont pas inventé le monothéisme ; ils l'ont reçu de l'Égypte ancienne. En se basant sur les données fournies par la Bible même, il montre que c'est dans le pays des pharaons que le peuple juif s'initiera au monothéisme. Voici ses propos : « Ainsi, après les réticences du début, ce peuple (juif) qui ne semblait pas avoir connu le monothéisme jusque-là, contrairement à l'opinion de ceux qui veulent en faire son inventeur, le portera néanmoins à un degré de développement assez considérable<sup>60</sup>. » Dans la même lancée, Amar Samb soutient que : « La prophétie de Moïse n'aurait jamais eu tant de lustre, sans les épreuves, les grandes épreuves, pierre de touche du génie, qu'il rencontra sur la terre égyptienne<sup>61</sup>. »

<sup>56</sup> Freud S., 1948, *Moïse et le monothéisme*, Paris, Éditions Gallimard, p. 10.

<sup>57</sup> Lam A. M., 2001-2002, « Moïse : essai étymologique », in *Ankh : Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, Paris, Khépéra, n°10/11, p. 142.

<sup>58</sup> Gabriel R. A., 2002 *Gods of our fathers : The memory of Egypt in Judaism and Christianity*, London, Greenwood Press, p. 79.

<sup>59</sup> Il faut préciser que Moïse n'est pas contemporain d'Aménophis IV (-1372 -1354), dixième pharaon de la XVIIIème dynastie). Il est né sous le règne du pharaon Ramsès II (-1304 -1213), troisième pharaon de la XIXème dynastie égyptienne, au Nouvel Empire). Malgré cet écart, il est attesté que Moïse n'a pas échappé à l'influence du monothéisme initié par Aménophis IV. D'après Cheikh Anta Diop, « *c'est [après la réforme religieuse d'Aménophis IV] que Moïse s'est fait le champion du monothéisme dans le milieu juif, existant déjà en Égypte* ». Diop C. A., 1979, *Nations nègres et culture*, p. 44-45.

<sup>60</sup> Diop C. A., 1979, *Nations nègres et culture*, p. 45.

<sup>61</sup> Samb A., 1974, « Contribution de l'Afrique aux religions abrahamiques », in *Notes Africaines*, Dakar, IFAN, n°142, p. 44.

D'autres indices historiques et bibliques montrent également que l'Afrique, par le biais de l'Égypte ancienne et de l'Éthiopie<sup>62</sup>, a été une terre de refuge aux adeptes des deux autres religions révélées, à savoir le Christianisme et l'Islam. Assouman Bamba conceptualise fort bien cette réalité. En effet il écrit :

« Tout aussi biblique est l'exemple de Jésus-Christ qui, dans une sorte de pèlerinage de murissement en vue de l'accomplissement de sa prophétie, va se ressourcer en Égypte, lieu de naissance de son prédécesseur Moïse pour être oint du message divin et en recevoir tous les attributs. Pour ce qui est de l'Islam, les premiers musulmans aussi, pour échapper aux persécutions des idolâtres mecquois, se sont réfugiés en Afrique (Éthiopie), selon les recommandations du Saint Prophète de l'Islam. Ces aspects démontrent que l'Afrique est la terre de refuge pour l'humanité et pour les élus de Dieu<sup>63</sup>. »

À la suite d'Abraham, Ismaël, Joseph et Moïse, Jésus-Christ a également séjourné en Égypte ancienne pendant de longues années<sup>64</sup>. Il y serait resté pendant quinze ans, si le décompte commence à partir de la mort du roi Hérode. Il est né en l'an 19 avant notre ère et le roi Hérode est mort en l'an 4 avant notre ère<sup>65</sup> ; donc quinze années se sont écoulées entre la naissance de Jésus et la mort du roi Hérode (19-4= 15). Les propos du philosophe ivoirien Assouman Bamba (ci-dessus) mettent en branle l'influence de la religion égyptienne sur le Christianisme et l'Islam. À ce sujet, Sarwat Anis Al-Assiouty fait remarquer que : « C'est dans les enseignements des sages égyptiens et du monothéisme Universalis égyptien qu'il faut chercher les antécédents lointains ou immédiats du Christianisme<sup>66</sup>. » Christiane-Desroches Noblecourt aborde également l'influence de la religion égyptienne sur le Christianisme de la manière suivante :

<sup>62</sup> D'après les données fournies par les textes égyptiens et les auteurs gréco-romains, les anciens Égyptiens situaient toujours leur origine au sud ; c'est-à-dire au pays de "Pount". Cette localité désignait la Nubie ou l'Éthiopie selon les auteurs grecs. Ceux-ci, en parlant des coutumes religieuses en Afrique noire réservaient une place de choix aux Éthiopiens et aux Égyptiens. Ils les considèrent en effet comme « *les premiers sur terre qui ont créé et porté à un degré extraordinaire de développement tous les éléments de la civilisations* ». Mbiti J., 1972, *Religions et philosophie africaines*, Yaoundé, Éditions Clé, p. 172.

<sup>63</sup>Bamba A., « L'Afrique entre Dieu et dieux : le mouvement pendulaire de la foi », in <https://docplayer.fr/13666106-L-afrique-entre-dieu-et-dieux-le-mouvement-pendulaire-de-la-foi.html>, consulté le 11/03/2023, p. 71.

<sup>64</sup> La cause de son séjour dans le pays des pharaons est bien détaillée dans l'évangile selon Mathieu : « *Après que les mages du roi (il s'agit d'Hérode) furent partis, l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph (l'époux de Marie, mère de Jésus) et lui dit : lève-toi, prend l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Tu y resteras jusqu'à ce que je te dise de revenir, car Hérode fera rechercher l'enfant pour le tuer. Joseph se leva donc et partit dans la nuit, emmenant l'enfant et sa mère pour se réfugier en Égypte. Il y restera jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète : J'ai appelé mon fils à sortir d'Égypte* ». *La Sainte Bible.*, 2000, Mathieu II : 13.

<sup>65</sup> Al-Assiouty S. A., 1989, *Origines égyptiennes du Christianisme et de l'Islam. Résultat d'un siècle et demi d'archéologie, T. III : Recherches comparées sur le Christianisme primitif et l'Islam premier*, Paris, Letouzey et Ané, p. 50.

<sup>66</sup> Al-Assiouty S. A., 1987, *Recherches comparées sur le Christianisme primitif et l'Islam premier. Théorie des sources Évangiles et Corans Apocryphes Logia et Hadiths forgés*, Paris, Letouzey et Ané, 1.





sxhm StAw mswt qmA(.w) nfrw.f

Puissance divine aux naissances secrètes qui engendra sa perfection ;



nTr nTry xprw Ds.f

Dieu divin venu à l'existence de lui-même ;



nTrw nbw Dr(.w) SAa.f sw

Tous les (autres) dieux apparurent après qu'il eût commencé d'être<sup>71</sup>.

Ce passage exprime clairement l'autogenèse, la naissance sans parents de Dieu. Celui-ci s'est créé lui-même, comme le précisent aussi les phrases ci-dessous :

*Jnk xpr Hry- tp nb* ////

*Jw wbA.n.j kkw*

*Jw ms.n.j jt.j jw (wr) .n.j mwt.j*

Je suis Khépri qui est à la tête (du maître de ?)////

J'ai ouvert les ténèbres,

J'ai mis au monde mon père, j'ai en (gendré) ma mère<sup>72</sup>.

L'affirmation selon laquelle le Dieu a mis au monde ses propres parents est une manière hyperbolique de mettre en évidence son autogenèse, sa naissance sans parents justement. Cette autogenèse apparaît également à travers la notion de trinité. Celle-ci peut être mise à contribution dans l'étude du monothéisme égyptien, car elle fait ressortir l'influence de l'Égypte sur les religions révélées, singulièrement le Christianisme dans ce domaine<sup>73</sup>.

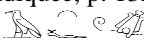
La trinité égyptienne est constituée en effet entre autres de trois entités que sont le Dieu Osiris ou *Osirios* (appelé « le père ou le procréateur ») ; le dieu Horus (le fils ou la prédication ou le verbe) et la déesse Isis (la mère ou la procréatrice)<sup>74</sup>. Le fait qu'Osiris soit le Dieu suprême renforce l'idée de la naissance du deuxième personnage divin Horus, le dieu créateur de toutes les créatures et le Dieu de l'éternité. C'est pourquoi, Osiris est souvent représenté sur les vestiges assis à la loge en tant que juge pour condamner chaque personne suivant ses actes. Ce jugement divin est le premier en date dans l'histoire de l'humanité car, « deux mille ans avant Moïse, et trois mille ans avant le Christ, Osiris, la personnification du Bien, présidait déjà le tribunal des morts dans l'au-delà, coiffé de *Atew* ou *Atef*<sup>75</sup>. »

<sup>71</sup> Zandee J., 1948, *De Hymnen Aan Amon van Papyrus Leiden I 350*, chapitre 100, in Somet Y., 2016, *L'Égypte ancienne: un système africain du monde*, p. 109.

<sup>72</sup> Bickel S., 1994, *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, Fribourg, Éditions Universitaires, p. 44.

<sup>73</sup> Il faut toutefois souligner que la notion de trinité n'a pas existé dans la religion musulmane. D'après les données fournies par le Coran, Allah n'est pas une trinité ; Il est unique. C'est dans cette perspective que la sourate 112 citée *supra* a été révélée.

<sup>74</sup> El-Zein S. A., *L'unicité et la trinité*. Traduction revue et corrigée par Mr. Faysal Houdrouge, maison d'édition et date de publication non indiquée, p. 132.

<sup>75</sup> Le terme *Atew* ou *Atef*  *Atfw* est une couronne réunissant deux cornes de bélier, une mitre centrale et deux plumes d'autruche. Portant un disque solaire, elle symbolisait la puissance divine, d'abord



Selon la remarque faite par Samit Atef El-Zein, « la divinité première dans la trinité chrétienne (le Dieu suprême) représente la justice et le châtement par la condamnation d'Adam et de sa progéniture à la malédiction éternelle pour avoir mangé le fruit de l'arbre interdit<sup>83</sup>. » En plus, l'idée chrétienne de « trois personnes en un seul dieu » et l'idée égyptienne d'« Osiris est tout » se reflètent clairement dans un hymne du Nouvel Empire en ces termes : « *All gods are three : Amun, Re, and Ptah ; and there is no second to them. Hidden is His name as Amun, He is Re in face, and His body is Ptha*<sup>84</sup>. » On retrouve les mêmes propos dans le texte égyptien ci-dessous :

ⲭⲙⲧ ⲡⲱ ⲛⲧⲣⲱ ⲛⲃⲱ ⲓⲙⲛ Ⲡⲁ ⲡⲧⲬ ⲛⲛ ⲟⲩⲛⲱⲛⲛ

Xmt pw nTrw nbw lmn Ra PtH nn snw.sn

Tous les dieux sont trois : Amon, Rê et Ptah. Ils n'ont pas leurs pareils.

ⲓⲙⲛ ⲣⲛⲓⲩ ⲙ ⲓⲙⲛ

Imn rn.f m lmn

Caché est son nom en tant qu'il est Amon !

ⲛⲧⲩ Ⲡⲁ ⲙ Ⲭⲣ ⲉⲧⲓⲩ ⲡⲧⲬ

ntf Ra m Hr Dt.f PtH

Il est Rê quant à son visage et Ptah quant à son corps<sup>85</sup>.

On peut conclure avec Doumbi Fakoly que : « L'idée de la Sainte Trinité chrétienne tire directement sa source de celle de l'unicité plurielle du Dieu négro-africain et, en tout état de cause, le Christianisme n'a point innové en la matière, parce que sa trinité a déjà eu des devancières : "Osiris-Isis-Horus" ; "Khépri-Râ-Atoum"<sup>86</sup>. » Cette influence peut être expliquée par le fait que les adeptes des religions révélées, singulièrement les Juifs<sup>87</sup>, durant leur séjour dans le pays des pharaons<sup>88</sup>, étaient en contact direct avec les conceptions funéraires courantes en Égypte ancienne (croyance en un Dieu unique, momification, toilette mortuaire, circoncision, etc.).

<sup>83</sup> El-Zein S. A., *L'unicité et la trinité*. Traduction revue et corrigée par Mr. Faysal Houdrouge, maison d'édition et date de publication non indiquée, p. 132.

<sup>84</sup> Gabriel R. A., 2002, *Gods of our fathers : The memory of Egypt in Judaism and Christianity*, London, Greenwood Press, p. 36.

<sup>85</sup> Zandee J., 1948, *De Hymnen Aan Amon van Papyrus Leiden I 350*, chapitre 300, in Somet Y., 2016, *L'Égypte ancienne: un système africain du monde*, p. 112.

<sup>86</sup> Fakoly D., 2004, *L'origine négro-africaine des religions dites révélées*, Paris, Ménaibuc, p. 44.

<sup>87</sup> D'après les données fournies par les textes bibliques et coraniques, c'est avec Joseph ou Yousouf que les Juifs s'installent en Égypte. C'est un de leur descendant, en l'occurrence le prophète Moïse qui les fera sortir de ce pays. (Pour plus de détails, cf. *La Sainte Bible*, Genèse, Exode et le *Saint Coran*, sourates 12 et 28).

<sup>88</sup> Il faut souligner que si Ismaël est considéré comme l'ancêtre historique des Arabes, il est fort probable que ceux-ci aient des filiations directes avec l'Égypte ancienne. Ismaël est né en Égypte durant le séjour de son père (Abraham) dans ce pays. Sa mère est égyptienne (Agar). C'est aussi dans le désert égyptien qu'il grandit et devint un excellent archer. Donc, l'Afrique, par le biais de l'Égypte ancienne, a été une terre de refuge et de prospérité à certains prophètes des religions révélées.

Ce contact a eu un impact positif sur leur croyance et, de l'avis de S. H. Aufrère, c'est suite à cela que « les Juifs prirent conscience d'une vie possible de l'âme après la mort et commencèrent à embaumer leurs défunts »<sup>89</sup>. Les funérailles de Joseph s'inscrivent dans la tradition égyptienne, comme le rappelle la Genèse : « Joseph mourut à cent dix ans, on l'embauma et on le mit dans un cercueil en Égypte<sup>90</sup>. » C'est dire enfin que l'influence déterminante de l'Égypte sur les religions révélées a permis d'appréhender davantage les bases fondamentales du monothéisme dont ces religions jouissent encore de nos jours dans le monde.

### Conclusion

En définitive, force est de constater que le monothéisme, en tant que doctrine religieuse, est une croyance fort ancienne de la religion égypto-africaine. Il ressort aussi de l'analyse que l'Afrique, singulièrement l'Égypte ancienne, a contribué à la naissance et au développement de cette doctrine religieuse dans les religions révélées. De ce point de vue, la thèse selon laquelle l'Égypte ancienne fut le berceau du monothéisme peut être admise.

### 1. Sources écrites et numériques

Bamba A., « L'Afrique entre Dieu et dieux : le mouvement pendulaire de la foi », in <https://docplayer.fr/13666106-L-afrique-entre-dieu-et-dieux-le-mouvement-pendulaire-de-la-foi.html>, consulté le 11/03/2023, p. 67-82.

Budge E. A. T. W., 1895, *The Book of the dead. The papyrus of Ani* : <http://www.sacred-texts.com/egy/ebod/index.htm>, consulté le 28/03/2023.

*La Sainte Bible. Traduite en français d'après les textes originaux hébreu et grec.*, 2000, version Semeur.

*Le Saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses versets.*, 1410 de l'hégire, Al-madinah al-munawwarah.

Teeter

E.,

[https://www.Corpus%201%20égyptologie/\[Emily\\_Teeter\]\\_Religion\\_and\\_Ritual\\_in\\_Ancient\\_Egypt.pdf](https://www.Corpus%201%20égyptologie/[Emily_Teeter]_Religion_and_Ritual_in_Ancient_Egypt.pdf), consulté le 20/03/ 2023.

<sup>89</sup> Aufrère S. H., 1998, « L'image de l'Égypte dans la Bible d'après les livres du pentateuque », in *Actes du colloque de Montpellier sur l'interdit et le sacré dans les religions de la Bible et de l'Égypte*, Montpellier, p. 180.

<sup>90</sup> *La Sainte Bible. Traduite en français d'après les textes originaux hébreu et grec.*, 2000, version Semeur, Genèse 50 : 26.

## 2. Bibliographie

### A. Ouvrages

Al-Assiouty S. A., 1987, *Recherches comparées sur le Christianisme primitif et l'Islam premier. Théorie des sources Évangiles et Corans Apocryphes Logia et Hadiths forgés*, Paris, Letouzey et Ané.

- 1989, *Origines égyptiennes du Christianisme et de l'Islam. Résultat d'un siècle et demi d'archéologie, T. III : Recherches comparées sur le Christianisme primitif et l'Islam premier*, Paris, Letouzey et Ané.

Assmann J., 2003, *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*, Paris, Éditions du Rocher.

Ayafor E. A. et Sow M. I., 2022, *Mort et au-delà dans la religion égypto-africaine et les religions révélées. Étude comparée*, Paris, Connaissances et Savoirs.

Bickel S., 1994, *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, Fribourg, Éditions Universitaires.

Bucaille M., 1995, *Moïse et pharaon. Les Hébreux en Égypte. Quelles concordances des livres saints avec l'histoire ?* Paris, Seghers.

Daumas F., 1982, *La civilisation de l'Égypte pharaonique*, Paris, Arthaud.

Desroches-Noblecourt C., 2004, *Le fabuleux héritage de l'Égypte*, Paris, Télémaque.

Diop C. A., 1967, *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique ?* Paris, Présence Africaine.

- 1979, *Nations nègres et culture. De l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine.
- 1981, *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence Africaine.

Doresse J., 1960, *Des hiéroglyphes à la croix. Ce que le passé pharaonique a légué au Christianisme*, Istanbul.

Douglas J. et al., 1999, *Egypt and the Egyptians*. Cambridge University Press.

El-Zein S. A., *L'unicité et la trinité*. Traduction revue et corrigée par Mr. Faysal Houdrouge, maison d'édition et date de publication non indiquée.

Fakoly D., 2004, *L'origine négro-africaine des religions dites révélées*, Paris, Ménaibuc.

Freud S., 1948, *Moïse et le monothéisme*, Paris, Éditions Gallimard.

Gabriel R. A., 2002, *Gods of our fathers : The memory of Egypt in Judaism and Christianity*, London, Greenwood Press.



- Gravrand H., 1990, *La civilisation seereer. Pangol, le génie religieux seereer*, N.E.A.
- Hegel G. W. F., 1965, *La raison dans l'histoire. Introduction à la philosophie de l'histoire*, Paris, UGE/Plon.
- Hornung E., 1968, *Les Dieux de l'Égypte. Le un et le multiple*, Paris, Éditions du Rocher.
- Lalouette C., 1986, *Thèbes. La naissance d'un empire*, Paris, Arthème Fayard.
- Lam A. M., 1993, *De l'origine égyptienne des Peuls*, Paris, Présence Africaine/Khépéra.
- 1997, *Les chemins du Nil. Les relations entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine/Khépéra.
- Mbiti J., 1972, *Religions et philosophie africaines. Études et documents africains*, Yaoundé, Éditions Clé.
- Morenz S., 1977, *Essai d'interprétation de la religion égyptienne*, Paris, Payot.
- Mulago G. C. M., 1973, *La religion traditionnelle des Bantu et leur vision du monde*, Congo, Presses Universitaires du Zaïre.
- Obenga T., 1973, *L'Afrique dans l'antiquité. Égypte ancienne-Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.
- 1990, *La philosophie africaine de la période pharaonique (2780-330 avant notre ère)*, Paris, L'Harmattan.
- Somet Y., 2016, *L'Égypte ancienne. Un système africain du monde*, Thèse de Doctorat d'Égyptologie, UCAD.
- Thomas L-V., 1959, *Les Diola. Essai d'analyse sur une population de Basse-Casamance*, Dakar, IFAN.
- Welch G., 1970, *L'Afrique avant la colonisation*, Paris, Fayard.
- Yahya H., 2003, *Les nations disparues*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Es-Salaam.
- Zandee J., 1948, *De Hymnen Aan Amon van Papyrus Leiden I 350*, Leiden, E. J. Brill.

### B. Instruments de Travail

- Bonnamy Y. et Sadek A-A., 2013, *Dictionnaire des hiéroglyphes. Hiéroglyphes-Français*, Nouvelle édition, Paris, Actes Sud.
- Faulkner R. O., 1991, *A concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford.
- Méalet M. et al., 2018, *Dictionnaire Universel*, Paris, Hachette Livre/Edicef.
- Rachet G., 1998, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Larousse-Bordas.

### C. Articles scientifiques

- Aufrère S. H., 1998, « L'image de l'Égypte dans la Bible d'après les livres du pentateuque », *Actes du colloque de Montpellier sur l'interdit et le sacré dans les religions de la Bible et de l'Égypte*, Montpellier, p. 179-204.

- Assmann J., 2015, « Nommer l'un dans la théologie égyptienne », *Revue des Sciences Religieuses*, 89, S. 137-163.
- Bâ A. H., 1980, « La tradition vivante », *Histoire générale de l'Afrique, tome I : Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, Unesco/Jeune Afrique, p. 191-230.
- Diagne P., 1980, « Histoire et linguistique », *Histoire générale de l'Afrique, tome I : Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, Unesco/Jeune Afrique, p. 259-289.
- Diop B., 2004, « De l'utilisation des textes religieux pour justifier la traite des noirs », *Revue Sénégalaise D'Histoire : Archéologie, Histoire et Civilisations*, n°6, Dakar, p. 20-25.
- Lam A. M., 1991, « Les migrations entre le Nil et le Sénégal : les jalons de Yoro Dyâo », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, n°21, Dakar, FLSH, p. 116-124.
- 2001-2002, « Moïse : essai étymologique », *Ankh : Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, Paris, Khépéra, n°10/11, p. 138-143.
- Lam A. M. et Sy M. I., 1999-2000, « Le forgeron en Afrique noire depuis l'Égypte ancienne : Du héros civilisateur au paria d'aujourd'hui », *Revue Sénégalaise d'Histoire*, Dakar, FLSH, n°4-5, p. 1-15.
- « Les 20 ans du colloque du Caire (1974-1994) : Le peuplement primitif de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique », 1994, *Ankh : Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, Paris, Khépéra, n°3, p. 8-27.
- Samb A., 1974, « Contribution de l'Afrique aux religions abrahamiques », *Notes Africaines*, Dakar, IFAN, n°142, p. 42-48.